Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET

Administration, Impressions et Annonces, TÉL. 10.42
85, Rue Fontenelle, 35

Adresse Télégraphique : RANDOLET Havre

ANNONCES

AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS..... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et Légales

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

Le Petit Havre

RÉDACTEUR EN CHEF

J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone : 14.80

Secrétaire Général : TH. VALLÉE

Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ABONNEMENTS			
	Trois Mois	Six Mois	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme.....	4 50	9 Fr.	18 Fr.
Autres Départements.....	6 Fr.	11 50	22
Union Postale.....	10	20 Fr.	40

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

Le Président Wilson et l'Opinion Américaine

Le président des Etats-Unis a adressé à Berlin une note relative au torpillage de l'*Lusitania*. Les termes en ont été communiqués au Cabinet de Washington qui les a approuvés sans réserves. Nous ne connaissons le contenu de ce document que par de brèves communications télégraphiques de New-York, le texte n'en ayant pas encore été publié. Il paraît toutefois que le président Wilson demanderait à l'Allemagne de mettre fin à sa piraterie sous-marine, au moins en ce qui concerne la destruction arbitraire d'existences humaines. La note serait rédigée sur un ton ferme et qui ne laisse aucun doute sur la portée de l'avertissement.

Les condoléances et les explications que l'Allemagne a cru devoir adresser aux Etats-Unis comme aux autres neutres n'ont donc pas influencé l'esprit de haute justice du président Wilson, pas plus qu'elles n'ont réussi à calmer l'indignation de ses concitoyens. L'hypocrisie effrontée de cette communication semble même avoir surexcité davantage la colère américaine, qui n'admet aucune excuse à l'assassinat prémédité de centaines de femmes et d'enfants. Que valent en effet toutes les allégations des représentants du kaiser devant le fait que le sous-marin allemand lança contre le navire en mer, dont on ne voulait pas que trop de passagers fussent sauvés, une seconde torpille afin de hâter l'œuvre de destruction que le premier projectile ne paraissait pas pouvoir assez rapidement accomplir ?

Sous cet outrage à toutes les lois de l'humanité, l'opinion publique s'est dressée aux Etats-Unis avec une impétuosité plus grande encore que dans les pays neutres plus immédiatement exposés aux violences germaniques. L'indignation du peuple américain réclamait le geste qui exige la dignité d'un grand pays et qui, sans déclencher la guerre, ne peut cependant pas être une simple protestation au nom des principes, comme après l'attentat du *Kataba*. La colère a suggéré à la presse transatlantique des idées de représailles. Les uns demandent que l'on supprime la télégraphie sans fil qui sert aux agents allemands à renseigner les pirates du kaiser sur les départs et les mouvements des navires. D'autres réclament l'expulsion de M. Dernburg ou même le départ de l'ambassadeur allemand, ainsi que la rupture des relations diplomatiques avec l'empire des assassins. Il en est même qui exigent que le pays de Lincoln et de Washington fasse entendre la protestation qu'on attendait après la violation de la neutralité de la Belgique et les dévastations de ce malheureux pays, quelles que puissent en être les conséquences.

Et au milieu de ces discussions passionnées revenait toujours la question : « Que fera le président Wilson ? » Le président de la République des Etats-Unis est un juriste-consulte éminent et un esprit épris de justice et d'humanité. Il est aussi un chef d'Etat élu qui ne peut pas rester sourd à la volonté populaire. Et celle-ci s'exprime de plus en plus nettement, au point que les organes américains les plus germanophiles croient devoir se désolidariser des auteurs du crime qui a mis tant de familles en deuil. Parlant à Philadelphie devant un auditoire de 4.000 personnes, dont beaucoup d'ailleurs naturalisés, M. Wilson a évité de faire allusion au drame qui préoccupait tous les esprits, mais il a exprimé l'opinion que ceux qui étant devenus citoyens américains, voulaient néanmoins conserver leur nationalité d'origine, ne méritaient pas la protection du drapeau de l'Union.

En même temps, il proclamait que les Etats-Unis devaient être un exemple de paix, d'abord parce qu'ils ne désiraient pas combattre, et ensuite parce que la paix avait une influence subliminale dans le monde. Mais cet avertissement et ces déclarations pacifiques n'ont pas calmé l'opinion dont l'insolence allemande augmente tous les jours l'exaspération. Si bien qu'on attendait avec anxiété et impatience, de l'autre côté de l'Atlantique, comment le président concilierait ses devoirs de représentant d'une grande puissance offensée, son souci de neutralité et d'impartialité et l'indignation de sa propre conscience.

Il semble que M. Wilson ait tenu compte dans sa note de cet état d'âme de la nation et qu'il s'en soit inspiré. Les Etats-Unis ont à cœur de justifier leur situation de grand pays et aussi de compter parmi les hautes puissances navales contemporaines. Ce sont même ces sentiments qui ont inspiré au président Wilson l'ambition de devenir l'arbitre qui rendra la paix au monde. Mais le président Wilson ne saurait continuer à croire que cette guerre puisse encore se terminer par un compromis. Les horreurs germaniques, les représailles que ces crimes nous imposent excluent toute idée de conciliation, tout conseil de miséricorde. La lutte à mort engagée entre la barbarie la plus inhumaine et la civilisation ne comporte pas de solution transactionnelle.

Aucun appel à la mansuétude ne doit arrêter le châtiement des auteurs de la guerre la plus monstrueuse que l'histoire ait connue, et s'il se produisait au milieu de l'effroyable fracas des armes, il ne serait pas entendu des peuples qui mettent toute leur âme à venger l'outrage subi et à restaurer le respect du droit et des traités.

Le président Wilson a pu écouter sans arrière-pensée le cri de sa conscience et le vœu de son peuple. Ce n'est plus un arbitrage qui mettra fin au conflit, mais la défaite de ceux qui l'ont provoqué !

(Le Temps)

Mort de M. Baudry d'Asson

M. de Baudry d'Asson, ancien député de la Vendée, vient de mourir à l'âge de 79 ans.

L'Italie devant la Guerre

L'intervention serait décidée

On télégraphie de Rome à la Gazette de Lausanne, 13 mai :

Je crois pouvoir affirmer que malgré les manœuvres du groupe piémontin et les incertitudes de ces deux derniers jours, c'est la politique d'intervention qui est certaine de l'emporter.

On télégraphie de Rome au Journal de Genève, même date :

Mes renseignements me permettent d'affirmer que l'intervention est absolument décidée. Le gouvernement, un de ces jours, prendra des mesures qui ne laisseront aucun doute sur les intentions de l'Italie ; puis, le 30 mai prochain, il se présentera devant le Parlement, qui ratifiera certainement le fait accompli.

L'Autriche aurait précisé ses offres à l'Italie

Le député Cirimeni, un familier du prince de Bulow, affirme dans la *Stampa*, que l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne ont présenté officiellement à la Consulta un document écrit portant la signature du baron M. Cichio et celle du prince de Bulow, dans lequel sont spécifiées les offres territoriales que l'Autriche fait formellement à l'Italie.

Le document est signé à la fois du baron M. Cichio et de la qualité de représentant autorisé de l'empereur Guillaume, parce que l'Allemagne intervient spontanément comme garante de l'Autriche pour l'exécution des obligations formellement contractées.

Dans ce document, d'après M. Cirimeni, l'Autriche offre donc à l'Italie :

1° La partie du Tyrol habitée par des Italiens, c'est-à-dire tout le Trentin ;

2° Le territoire d'isonzo, y compris Gradisca ;

3° Une plus large autonomie de la ville de Trieste, avec une Université italienne et un port franc ;

4° L'Autriche se désintéresse de l'Albanie méridionale en faveur de l'Italie et reconnaît immédiatement la possession italienne de Valona ;

5° L'Autriche et l'Allemagne se déclarent prêtes à examiner avec l'intention d'arriver à un accord avec l'Italie, les requêtes de cette dernière, spécialement celles relatives à la cession de la cité de Gorizia et de quelques lieux situés près de la côte de Dalmatie. Les situations près de la côte de Dalmatie, il semble avoir vraisemblablement une allure officielle.

Rome fait à d'Annunzio une enthousiaste réception

L'arrivée à Rome du poète d'Annunzio a été marquée, mercredi soir, par une éclatante manifestation où le peuple a clamé son enthousiasme et sa foi dans les destinées glorieuses de la patrie servie par une intervention armée aux côtés de la Triple Entente.

Le train est à peine entré en gare que la foule se précipite, envahit les voitures et jusqu'à un compartiment occupé par le poète.

M. Barzilai, debout sur le marche-pied du wagon, prononce une brève allocution.

« Plus qu'un poète, dit-il, c'est un citoyen que j'apporte le salut de Rome, au citoyen qui, le premier, demanda des armes, des navires, des avions, des avions, des avions, des avions, pour reconquérir le golfe de Venise à la gloire de la Mère-Patrie. »

Des applaudissements s'élevaient de la foule qui se presse davantage pour entendre le poète prenant à son tour la parole.

Quand il se tait, M. Gabriel d'Annunzio est enlevé par les assistants les plus proches et porté sur les épaules jusqu'à la grille de la gare. Pour se soustraire aux ovations, il sort de la gare par la côté réservé aux délégués. Mais, au moment où il se voit à l'abri, il est reconnu, la foule oblige sa voiture à ralentir, et un cortège se forme précédé de nombreux flambeaux, et qui, aux accents des hymnes patriotiques, accompagne le poète jusqu'à son hôtel.

M. d'Annunzio pénètre dans l'hôtel, où, aussitôt, un drapeau est arboré.

Sous les fenêtres, une foule énorme pousse des acclamations incessantes et oblige M. d'Annunzio à paraître au balcon. Il est salué par un tonnerre d'applaudissements.

Le poète fait signe qu'il veut parler. Un silence profond s'établit.

Il prononce alors une harangue vibrante qui fait penser aux improvisations admirables par lesquelles un Lamartine enchantait le peuple de 48 à l'Hôtel de Ville de Paris :

Romains, Italiens, frères de foi et d'amitié, mes amis nouveaux et mes compagnons de jadis, ce n'est pas pour moi, ce salut de courtoisie ardent, que vous m'avez honoré, vous ne savez pas moi qui entre, je le sais, mais vous saluez l'esprit qui me mène, l'amour qui me possède, l'idée que je sers. (Applaudissements.)

Il évoque le souvenir des Mille, qui avaient en leur cœur les étoiles et la parole du capitaine qui est aujourd'hui aussi vibrante et triomphante : « Si nous sommes tous unis, notre entreprise sera facile. Bonnes armes ! » D'Annunzio poursuit en s'écriant :

Depuis trois jours, je ne sais pas quelle odeur de trahison commence à nous suffoquer. Non, nous ne voulons pas être un musée, un hôtel, un lieu de curiosité, nous voulons être le cri de la justice, le cri de sa revendication à toute la terre qui attend alléguée contre la barbarie.

On est la victoire ? demandait le jeune poète M. d'Annunzio, qui tombait sous vos murs tendus, qui aurait si vivement désiré pouvoir mourir sur l'Alpe orientale, face à l'Autrichien. O jeunesse de Rome, crois en ce qui crut, crois sur tout et sur tous, contre tout et contre tous, que vraiment Dieu eût la victoire esclave de Rome. (Très bien ! Applaudissements.)

Ainsi qu'il est Romain d'opérer et de souffrir des choses fortes, ainsi c'est Romain de vaincre (Cris : O mourir ! et de vivre dans la vie éternelle de la patrie. (Applaudissements.)

Balisez donc, balisez toutes les ordures, chassez dans le cloaque toutes les choses putrides. Vive Rome sans honte ! Vive la grande et pure Italie !

La persécution soulevée une ovation interminable. Au-dessus de la foule, on ne voit que mouchoirs et chapeaux agités, pendant qu'éclatent des vivats répétés. L'émotion est prolongée, inexprimable.

LA GUERRE

285^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 13 mai, 15 heures.

Nous avons remporté, au Nord d'Arras, de brillants succès dans la soirée de mercredi et dans la nuit de mercredi à jeudi.

A Notre-Dame-de-Lorette, maîtres du fortin et de la chapelle, nous avons subi, dans le vaste quadrilatère de tranchées et d'ouvrages qui est au Sud de la chapelle, une très violente contre-attaque. Une lutte acharnée, qui a duré toute la nuit, s'est engagée dans ce quadrilatère. Au matin, nous en sommes restés totalement maîtres, ayant infligé à l'ennemi des pertes extrêmement élevées.

Dans la nuit, également, nous avons pris d'assaut la totalité du village de Carency et le bois au Nord (cote 125). Le garnison qui tenait le village et le bois comprenait un bataillon du 109^e régiment d'infanterie, un bataillon du 136^e, un bataillon de chasseurs bavarois et six compagnies de pionniers à 300 hommes chacune. Ces troupes avaient fait de Carency et du bois (cote 125), un réduit formidable. Bien que très diminués par leurs pertes des jours précédents, en morts, blessés et prisonniers, elles ont opposé, toute la nuit, à notre attaque, dans un dédale de blockhaus et de boyaux, une résistance désespérée. Cette résistance a été brisée et, à l'aube, nous étions complètement maîtres de la position.

Nos troupes ont tué à la baïonnette des centaines d'Allemands, fait 1.050 prisonniers, dont une trentaine d'officiers, parmi lesquels un colonel et le commandant du bataillon de chasseurs.

Au Sud de Souchez, nos positions ont été violemment attaquées par l'ennemi ; nous en sommes restés maîtres.

A Neuville, nos attaques sur le village et au Nord ont sensiblement progressé. Au Nord, gagnant quelques centaines de mètres, nous nous sommes emparés du chemin dit « des Carrières », qui va de Neuville à Givenchy. Dans le village même, nous n'occupions, hier matin, que la partie Sud, l'ennemi tenant encore le centre et le Nord ; notre attaque de la fin de l'après-midi a enlevé, maison par maison, tout le centre de la localité. Les Allemands sont rejetés dans l'extrémité Nord que nous déborçons.

Nos troupes ont été admirables d'ardeur et de ténacité.

Au Bois Le Prêtre, nous avons conquis, hier, une nouvelle ligne de tranchées allemandes.

Paris, 23 heures.

L'Armée belge, de nouveau attaquée la nuit dernière sur la rive droite de l'Yser a repoussé l'ennemi qui a laissé en se retirant plusieurs centaines de morts sur le terrain.

Au Nord d'Arras, nous avons obtenu de nouveaux et importants résultats.

La prise de Carency a fait tomber en notre pouvoir beaucoup de matériels.

Dernière Heure

Les Félicitations DU MINISTRE DE LA GUERRE

Le ministre de la guerre vient d'adresser au général commandant en chef le télégramme suivant :

Mon cher général, Je ne veux pas attendre la fin des opérations engagées le 9 mai par nos troupes dans la région d'Arras, pour vous envoyer, en vous priant de les leur transmettre, mes plus affectueuses félicitations.

Les résultats déjà obtenus par votre action démontrent l'excellence de la préparation et la valeur de son exécution. La supériorité que nous avons prise sur un adversaire qui ne recule devant aucun crime est un nouvel et heureux présage de sa perte.

Vous avez, une fois de plus, vos armées et vous, mérité l'admiration et la reconnaissance du pays. Je suis heureux de vous en adresser l'expression.

A. MILLERAND.

riel qu'il n'a pas encore été possible de dénombrer complètement. On y compte deux canons de 77, un obusier de 105, deux mortiers de 21, une douzaine de lance-bombes, un grand nombre de mitrailleuses, trois mille fusils, de gros approvisionnements d'obus et de cartouches.

Dans le bois de la cote 125 nous avons trouvé les cadavres de trois compagnies allemandes anéanties par notre artillerie.

L'ennemi a bombardé Carency dans l'après-midi sans aucun résultat.

Maîtres de Carency, nous avons progressé vers le Nord où nous nous sommes emparés d'Ablain-Saint-Nazaire que nous tenons tout entier, à l'exception de quelques maisons sur la lisière Est et dans lesquelles la lutte continue. Nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers. L'ennemi, en se retirant, a mis le feu à la moitié du village.

A Neuville-Saint-Vaast, nous avons enlevé de nouveaux groupes de maisons dans la partie Nord du village. Le nombre des canons, obusiers de gros calibre pris est de dix-sept.

En Argonne, à Bagatelle, nous avons repoussé deux attaques allemandes, l'une de nuit, la seconde de jour ; cette dernière a été très violente.

Le succès signalé ce matin au Bois Le Prêtre nous a rendu maîtres de la dernière organisation allemande qui résistait encore dans ce bois. La totalité de la position est entre nos mains.

Official Report of the French Government

May, 13. — 3 m. p.

We obtained very good success north of Arras, wednesday evening and during the night.

At Notre-Dame-de-Lorette, after taking the fort and the chapel, we were violently counterattacked; the fight raged all night and we maintained all the ground, inflicting extremely severe losses to the foe. During the night also we have taken the village of Carency entirely and the wood to the north (hill 125). The foe's garrison which held the village and the wood was composed of one battalion of the 109th infantry regiment, one battalion of the 136th, one battalion of bavarian chasseurs and six companies of engineers at 300 men each. These troops had fortified Carency and the wood in a formidable manner. Although these troops lost severely on the preceding days, they opposed desperate resistance which however was broken and at daybreak we were masters of the entire position.

Our troops bayoneted hundreds of germans and made 1,050 prisoners, of which thirty officers including a colonel and the commander of the battalion of chasseurs.

At south of Souchez the foe attacked our positions violently without success.

At Neuville also we made good progress. We took the road « des Carrières », which runs from Neuville to Givenchy. We conquered almost the entire village house by house.

Our troops showed splendid spirit during these operations.

In the Leprêtre wood, we conquered another line of german trenches.

At Neuville, our attacks on the village and to the north have made considerable progress. To the north, gaining some hundreds of meters, we have taken the road called « the Carrières », which goes from Neuville to Givenchy. In the village itself, we occupied only the southern part, the enemy still holding the center and the north; our attack of the end of the afternoon has taken house by house, the entire center of the locality. The Germans are driven back into the northern part which we are overrunning.

Our troops have been admirable in their ardor and tenacity.

At Bois Le Prêtre, we have won a new line of German trenches.

At Neuville-Saint-Vaast, we have taken new groups of houses in the northern part of the village. The number of cannons, heavy caliber guns taken is seventeen.

In Argonne, at Bagatelle, we have repulsed two German attacks, one at night, the second during the day; the latter was very violent.

The success reported this morning at Bois Le Prêtre has made us masters of the last German organization which still resisted in this wood. The whole position is now in our hands.

EN ITALIE

Démision du Ministère

Rome, 13 mai.

Le Conseil des ministres, estimant, au sujet de la direction du gouvernement dans la politique internationale, qu'il n'avait pas l'assentiment unanime des partis constitutionnels que demande la gravité de la situation, a décidé de présenter sa démission au Roi.

Le roi a réservé sa décision.

(Havas.)

DANS LES DARDANELLES

Le cuirassé anglais « Goliath » torpillé
Londres, 13 mai.

Aux Communes, M. Churchill annonce que le cuirassé anglais *Goliath* a été torpillé la nuit dernière à l'intérieur du détroit des Dardanelles. On croit qu'il y a cinq cents morts.

Un Sous-Marin anglais coule trois bâtiments turcs
Londres, 13 mai.

Le sous-marin anglais *T-4* a pénétré dans la mer de Marmara et a coulé deux canonnières et un transport turcs.

SUR LE FRONT

NOS TOUT RÉCENTS SUCCÈS dans le secteur Carency-Neuville

(OFFICIEL)

Les combats qui se sont livrés depuis dimanche au Nord d'Arras ont valu aux troupes françaises un succès particulièrement brillant.

L'ensemble de nos attaques entre Loos et Neuville-Saint-Vaast a fait tomber en nos mains plus de 3.400 hommes, une douzaine de canons, une soixantaine de mitrailleuses, plus de 50 officiers, dont un colonel. Le dénombrement de notre butin n'a pu d'ailleurs encore être achevé.

Parmi ces attaques, celle qui a été menée sur la partie du front qui s'étend du Nord de Carency au Nord de Neuville a été particulièrement heureuse. Elle a valu un corps d'armée qui en avait été chargé une citation à l'ordre de l'armée. Jamais récompense ne fut mieux méritée.

Le Terrain

On a souvent parlé de Carency dans les comptes rendus des derniers mois.

De ce village, il ne resta que des ruines, mais des ruines très fortement organisées par l'ennemi qui, poussant une pointe dans nos lignes, se liait à son système général de défense par la route de Carency à Souchez, puissamment protégée par des tranchées creusées au Sud de cette route.

Le front descendait ensuite du Nord au Sud, dédaignant les tranchées, d'ouvrages, de boyaux, dont les principaux points d'appui étaient constitués, à l'ouest de la route d'Arras à Béthune par le village de La Targette.

A l'est de La Targette, le village de Neuville était pour les Allemands un second centre de résistance aussi solide que le premier.

Enfin, à l'est de Neuville à Givenchy-en-Gohelle, à l'est de la route de Béthune, à peu près parallèle à elle, formait, sur la crête qui domine la plaine jusqu'à Douai, un dernier et formidable retranchement.

Les résultats

On peut résumer brièvement les résultats de notre victoire de dimanche dans ce secteur en disant que :

1° Nous avons pris d'assaut La Targette et la moitié de Neuville ;

2° Nous avons enlevé et dépassé les ouvrages allemands à l'ouest de la route Arras-Béthune, cette route elle-même jusqu'aux abords de Souchez et les trois quarts de la route Neuville Givenchy ;

3° Face au nord, nous avons conquis les ouvrages allemands au sud de la route Souchez-Carency, par laquelle les Allemands communiquaient avec ce dernier village, et poussé nos tranchées jusqu'à la route même. L'est de Carency a été enlevé d'assaut. En progressant vers le nord, nous avons investi de trois côtés, si bien que ses défenseurs n'ont plus de communication avec Ablain-Saint-Nazaire, débordé, lui aussi, par notre progression ;

4° Notre gain, dans ces différentes actions, a varié de deux à quatre kilomètres. Nous avons enlevé trois centres puissants de résistance : La Targette, l'ouest de Neuville et l'est de Carency. Le nombre des lignes conquises est, suivant les points, de trois ou de cinq. Dans ce seul secteur, nous avons pris 1.900 prisonniers, une trentaine de mitrailleuses et 6 canons.

La prise de La Targette

L'attaque sur La Targette, menée par une division voisine du corps d'armée cité à l'ordre de l'armée, a été conduite avec une ardeur remarquable et un succès complet.

L'artillerie avait par son tir démolie une grande partie des défenses accessoires. Un certain nombre de mitrailleuses avaient échappé cependant à la destruction et l'ennemi tenait toujours.

Au premier bond, notre infanterie atteignait les lisières, mais elle y fut arrêtée par des feux de flanc. Elle reprit l'attaque aussitôt, et, partie de ses tranchées à dix heures, elle tenait à 11 heures la totalité de La Targette ayant fait trois cents cinquante prisonniers, pris plusieurs pièces de 77 et de très nombreuses mitrailleuses.

Tenant La Targette, elle était maîtresse de la croisée des chemins Arras-Béthune et Mont-Saint-Eloi-Neuville. Elle s'y organisa rapidement, grâce au zèle héroïque des sapeurs du génie et continua sur Neuville.

L'Attaque de Neuville

Le village se présentait à elle en forme de pointe. C'était, suivant l'expression d'un officier, « un vrai paquet de mitrailleuses et de lance-bombes ». L'assaut fut donné cependant, et vers 15 heures nous attaquions l'église.

De chaque maison crénelée, de chaque cave organisée en tranchée couverte, l'ennemi tirait sur nos hommes. On conquit cependant, maison par maison, la moitié du village, et malgré toutes les contre-attaques, on garda le terrain conquis. Ce fut une lutte épique dans les décombres et la fumée.

De minute en minute augmentait le nombre des prisonniers. Nous les voyions sortir de leurs trous, sortides de saleté, hébétés de notre bombardement, ahuris de notre élan, et d'un instant en instant, vers l'issue du village, des colonnes d'êtres dirigés que nos cavaliers conduisaient vers l'arrière à la grande joie des populations.

La Conquête des ouvrages blancs

Pendant ce temps, plus au Nord, l'attaque, partie de plus loin, faisait un bond en avant plus important encore.

Elle ne rencontrait pas sur sa route de villages, mais débouchant du bois de Berthonval, elle avait en face d'elle d'abord une masse de bastions et de tranchées que nos troupes appelaient des ouvrages blancs, parce que, creusés dans un sol crayeux, ils couronnaient la crête d'un labyrinthe bianchâtre ; ensuite, les organisations de la route Arras-Béthune ; enfin les pentes re-tranchées de la vallée de Vimy dominant de plus de 30 mètres la plaine de Berthonval.

L'attaque, comme au Sud, se déclancha à 10 heures. A 11 h. 30, nos troupes, ayant

parcouru sous le feu plus de 4 kilomètres s'engagèrent sur les hauteurs.

Ce que fut cet assaut, ceux-là seuls peuvent le comprendre qui l'ont vu se développer et les mots manquent pour le décrire.

Deux régiments sont sortis à 10 heures des tranchées de Berthonval. L'artillerie, particulièrement efficace, leur a ouvert la route. Les fils de fer sont détreints. Mais beaucoup d'abris sont intacts, avec leurs mitrailleuses.

La ligne avance pourtant. Elle bondit, s'incline, disparaît un moment, reparait, dépasse les tranchées, où l'ennemi tient encore et continue à tirer.

C'est un flot qui roule. Les hommes, avec un mépris prodigieux de l'adversaire, ne s'arrêtent pas à ces tranchées qu'ils débordent. Tout au plus murmurent-ils parfois dans les abris dont elles tentent de sortir, des sections entières d'Allemands.

An passage, à la baïonnette, ils enfoncent ceux des ennemis qui leur barrent la route et toujours ils contin

parcourant les rues de Turin en poursuivant sa manifestation.

Le même soir, à Milan, lorsque les journaux ont rendu en ville la nouvelle que des manœuvres parlementaires se produiraient contre l'intervention, une manifestation spontanée eut lieu dans les rues contre l'Autriche et contre l'Allemagne.

La foule, précédée de drapeaux italiens, français, belges et anglais et de la caricature de François-Joseph, qui bientôt d'ailleurs fut foulée aux pieds, parcourut la ville en criant de vive la guerre! Vive Salandra! A bas l'Autriche! Partout la population acclamait les manifestants.

De nombreux orateurs interventionnistes ont harangué la foule, entre autres l'historien Ferrero, qui rappela qu'en ce moment il ne s'agit pas de savoir si à un ministère peut en succéder un autre, mais seulement si, pour un siècle encore, doit régner le régime du droit ou celui de l'oppression, si les peuples, qui ont ravagé la Belgique et violé les traités les plus sacrés, sont en état de dicter la loi à l'Europe et à l'Italie.

Dans la soirée, les manifestants, sans avoir commis aucun excès, se dispersèrent.

L'Armée italienne en route

Une dépêche de Milan dit que chaque soldat italien a reçu de nombreux vêtements. La troisième catégorie des derniers classes serait partie pour une destination inconnue. Plusieurs hôpitaux de campagne sont également partis.

ventative contre un Train Militaire Italien

Une dépêche de Bellinzona dit qu'on apprend de Côme qu'à proximité de la gare de Lanzo, sur la ligne de Milan à Côme, des malfaiteurs ont déposé plusieurs bombes pour faire sauter un train militaire.

Un garde-voie a déjoué l'attentat peu avant le passage du train.

Les Etats-Unis et l'Allemagne

LA PROTESTATION AMERICAINE

Le président de la République présentera à l'Allemagne une note qui a été soumise et approuvée à l'unanimité, mardi, par le cabinet.

Quoique aucune déclaration n'ait été encore faite, on croit savoir que le gouvernement des Etats-Unis insistera pour obtenir une explication sur les différents incidents qui se sont produits, depuis l'établissement de la zone de guerre, du fait des sous-marins allemands, principalement sur la mort de M. Thrasher, citoyen américain tué à bord du vapeur Falaba; sur le lancement de bombes contre le vapeur Cochino; sur le torpillage du Gulflicht, et enfin sur la destruction du Lusitania.

Le document est, dit-on, rédigé sur un ton ferme et en des termes sur lesquels on ne peut se méprendre.

La note du président Wilson demande, en outre, à l'Allemagne de donner des garanties que les bâtiments marchands non armés et transportant des passagers ne soient visités et que la sécurité de leurs passagers et de leurs équipages soit assurée avant que les navires ne soient détruits comme prise de guerre.

La note fait, en outre, remarquer que l'avis donné officiellement de l'intention où l'on est de remettre un acte illégal, ne justifie en aucune façon l'acte qui a été commis.

On ignore dans l'entourage du président ce qu'adviendra au cas où l'Allemagne refuserait d'accéder aux désirs exprimés par la note. Certaines personnalités qui connaissent parfaitement l'opinion du président disent que M. Wilson n'est pas sans se rendre compte des éventualités qui peuvent surgir de la crise actuelle.

Les Etats-Unis peuvent être amenés à prendre une décision énergique à la suite des événements qu'ils ont été impuissants à contrôler.

Le président ne se laissera aucunement influencer par la circularité allemande qui promet aux neutres la réparation de tous les dommages subis pendant la guerre, à condition que les Etats-Unis puissent être amenés à prendre une décision énergique à la suite des événements qu'ils ont été impuissants à contrôler.

L'Allemagne opposerait un refus

à la demande américaine

Le New-York World rapporte qu'un fonctionnaire de l'ambassade d'Allemagne lui aurait déclaré que l'Allemagne répondra à la note du président Wilson par une lettre dans laquelle elle se défend de ses méthodes navales actuelles.

LE TORPILLAGE

du « Lusitania »

Violentes Manifestations anti-allemandes

La destruction du Lusitania a eu pour effet de créer en Angleterre une antipathie profonde pour tout ce qui est allemand. La parfaite indifférence d'autrefois tend même à se transformer en une haine qui, naturellement, s'est déjà traduite par de la violence dans les milieux populaires.

A Londres

Mercredi, dans l'Est, le Sud et le Nord de Londres, des scènes de pillage et de destruction de boutiques allemandes se sont produites.

Des polices et les troupes sont impuissantes à calmer la juste colère du peuple.

C'est surtout dans le quartier des docks que les manifestations de la foule furent les plus graves. Dans ce seul quartier, 64 boutiques furent saccagées. On dit même que plusieurs Allemands, trouvés cachés sous leurs lits, furent jetés par les fenêtres.

Dans plusieurs bijouteries, les montres, les chaînes et les bijoux ont été jetés au ruisseau. Les propriétaires ayant pris la fuite, leur mobilier fut brisé ou emporté.

C'est un véritable sport. Hommes, femmes et enfants se livrent à la chasse aux Allemands. C'est en vain que les clergymen tentent de faire cesser la foule.

Il est impossible d'évaluer encore le nombre de magasins de toutes sortes, boulangeries, boucheries, charcuteries, salons de coiffure, etc., qui ont été réduits en un amas de débris.

Mercredi matin, au marché à la viande de Smithfield, les porteurs mirent en fuite et poursuivirent tous les échoués allemands qui se présentaient. Un de ces derniers sortit un revolver pour arrêter ceux qui le poursuivaient. Dans Farrington street, où se trouve une gare de métro, il sauta dans un train en parlant pour s'échapper.

La situation est reconnue comme très sérieuse.

En Province

A Manchester, une dizaine de boutiques furent attaquées, les marchandises qu'elles contenaient jetées à la rue, le mobilier ravagé en miettes. Les manifestants allèrent jusqu'à mettre le feu à certains établissements et mirent en danger tout un quartier de la ville.

A Sheffield, à Bradford, où les Allemands sont très nombreux; à Leeds, à Birmingham, dans dix autres villes encore, mêmes protestations violentes.

Dans les usines où les Allemands sont encore employés, même en très petit nombre, les ouvriers quittent le travail et déclarent qu'ils ne reviendront qu'après le renvoi de ceux qu'ils considèrent comme des sauvages aux côtés desquels ils se refusent à travailler.

A Southend, où l'indignation est grande depuis le dernier raid des Zeppelins, plusieurs milliers de manifestants ont saccagé des boutiques allemandes.

Hier après-midi, un meeting d'hommes d'affaires s'est tenu à Towerhill. Il a voté une résolution demandant au gouvernement d'intervenir ou de déporter tous les étrangers ennemis.

Au Transvaal

Johannesburg, 13 mai. De violentes manifestations contre les Allemands se sont produites.

Plusieurs maisons de commerce allemandes ont été détruites au cours de la nuit dernière. Le dégât subi s'élevait à 250 000 livres (6 millions 250 000 francs).

Les manifestations populaires ont continué aujourd'hui. Les magasins de bijouterie allemands ont été saccagés et pillés.

Une démarche des notables de la Cité

Une grande délégation de négociants et financiers de la Cité de Londres a fait mercredi une démarche officielle à la Chambre des communes.

C'est dans la soirée que cette délégation, grosse d'une foule de 2 000 personnes défilant en bon ordre se présente au palais de Westminster. Douze de ses membres y ont été admis et ont pu présenter leurs demandes à l'attorney-général.

Ces demandes se résument en celles-ci : que tous les Allemands et les Autrichiens présents en Grande-Bretagne soient internés jusqu'à la fin de la guerre.

Sir Henry Dalziel saisit immédiatement la Chambre de cette affaire. En effet, quelques instants après il se leva pour demander au gouvernement de prendre des mesures énergiques, ajoutant que la patience de la population était épuisée et qu'à son avis, des milliers d'Allemands naturalisés ou non, avaient déjà leurs postes assignés pour la nuit d'une attaque de zeppelins aurait lieu sur Londres.

Cette dernière hypothèse a été développée par l'amiral lord Charles Beresford, qui a dit avoir la conviction que, si des mesures énergiques n'étaient pas prises, les Allemands présents en Grande-Bretagne traiteraient le feu à vingt ou trente endroits, dans la Cité, le jour où les Zeppelins viendraient à jeter des bombes incendiaires.

« Je comprends parfaitement que de nouvelles circonstances se sont produites et que l'opinion demande probablement des mesures différentes de celles qui ont été adoptées jusqu'à présent. Dans ces conditions, je répondrai demain. »

Les Allemands boycottés

Dans le monde des affaires, la protestation a naturellement plus de tenue, mais elle est tout aussi vigoureuse. Dans les marchés de gros, les que le marché de la viande à Smithfield, le marché aux fleurs et légumes de Covent Garden, etc., les Allemands sont maintenant complètement boycottés.

Non seulement ils ne sont plus admis à vendre, mais on refuse même de leur laisser faire aucun achat.

A Smithfield Market, par exemple, de grandes pancartes sont apposées dans presque tous les stands, portant en grosses lettres cette inscription : « No business transacted with Germans » (Nous ne faisons pas d'affaires avec les Allemands). Si, du reste, les bouchers allemands ou autrichiens, qui, la semaine dernière encore, venaient chaque matin au nombre de trois ou quatre cents, parvenaient à obtenir de la viande, ils ne pourraient pas la charger sur leurs voitures, les porteurs ayant déclaré qu'ils s'y refusaient absolument.

L'Attaque des Détroits

Les opérations dans les Dardanelles

La flotte alliée, rentrant dans les Détroits, a bombardé dans la nuit du 11 les forts Kilit-Bahr, sur la côte d'Europe, Tchanak et Nagara, sur la côte d'Asie.

Interrompu à huit heures du matin, le bombardement a repris à onze heures. Il se poursuit. Les alliés progressent.

Les Turcs, bien qu'ayant reçu des renforts importants, perdent du terrain, car ils subissent de grandes pertes du fait du bombardement par la flotte.

En attendant le coup décisif

On dit que le bombardement des Dardanelles du 11 mai a atteint une violence sans précédent. Il a duré sans arrêt pendant treize heures, de 5 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir.

Les opérations de bombardement des alliés ont été interrompues à 5 heures du matin. L'exécution finale tardera encore quelques jours, jusqu'à ce que les renforts des alliés soient concentrés et leur donnant une supériorité numérique sur les Turcs.

Emeutes à Constantinople

Selon des informations de source privée reçues hier de Constantinople, de graves émeutes ont éclaté, depuis quelques jours dans cette ville.

De violentes manifestations contre la guerre auraient eu lieu dans les rues. La police, impuissante à contenir les manifestants, aurait eu faire appel à la troupe, et l'on compterait de nombreux morts et blessés.

Un symptôme caractéristique est que les habitants pour la première fois peut-être dans l'histoire de Constantinople se sont défendus avec acharnement contre la force armée, qui compterait, elle aussi, de nombreux victimes dans ses rangs.

De nombreuses maisons de commerce et plusieurs grands hôtels ont été saccagés et pillés. On a ainsi que la Péralace Hotel, où est installée la police prussienne, a été complètement dévasté. Enfin, l'arrivée de

EN BELGIQUE

Sur le Front d'Ypres à Zeebrugge

Le correspondant à Courtrai du Telegraaf d'Amsterdam télégraphie que la situation est intenable pour les habitants de Menin, Wevelghem, Bisseghem, Courtrai, Lenvelde et autres communes près du front.

L'intensité de la bataille qui sévit autour d'Ypres est presque incroyable. Les pertes subies par les Allemands sont effroyables. A la suite du dernier bombardement d'Ypres, beaucoup d'habitants de Menin et même de Touringout ont fait leurs bagages et se sont dirigés sur Courtrai.

Courtrai est devenu une grande ville militaire. Les magasins de lin appartenant aux Anglais ont été transformés en écuries, et tous les arbres longeant la chaussée de Courtrai vers Menin ont été sciés jusqu'au tronc.

D'après le correspondant à Bruges du même journal, la prison de cette ville est occupée actuellement par 3 à 400 prisonniers civils, hommes et femmes, condamnés à des peines d'emprisonnement de 15 jours à 2 ou 3 mois.

Les dégâts faits à Zeebrugge sont très importants. Tout le bloc de hautes maisons situées à l'Est du canal maritime et au Nord de la gare a été détruit et les Allemands ont fait sauter la grande tour d'eau, un monument technique réputé, afin de faire disparaître ce point de repère.

A la suite d'une explosion de mine, la digue de Knocke à Dunbergen a été très endommagée.

A Ostende, plusieurs bombes ont été lancées par les aviateurs alliés sur les bâtiments occupés par l'autorité militaire allemande et de graves dégâts ont été causés à l'Hôtel de Ville, l'Hôtel de Prusse, la nouvelle poste et la gare. Il y a plusieurs morts.

Un cours du dernier bombardement sur le front d'Ypres, l'église de Bousinghe a reçu 42 grands obus en l'espace d'une heure. Le magnifique tour est détruite, ainsi que le jubé et les orgues. Plusieurs civils sont tombés victimes des bombes allemandes.

D'après le correspondant de l'Elceuse, les villages autour de Bousinghe ont été violemment bombardés.

Deux bombes sont tombées dans le village de Piskelm.

La Bataille en Flandre

Le témoin oculaire attaché à l'état-major britannique raconte les combats qui ont été livrés samedi et dimanche à l'Est et au Nord-Est d'Ypres.

La bataille a commencé le samedi matin de bonne heure par une violente canonnade, suivie d'une attaque menée en grande force par les Allemands, qui percèrent la ligne britannique en plusieurs points, notamment autour de Kruisbergers. Les Allemands atteignent même Wiestje.

Bien que des contre-attaques eussent été aussitôt organisées, l'infanterie allemande revenait sans cesse à la charge.

Le combat se poursuivit toute la nuit avec une furie toujours croissante et la ligne de front allait sans cesse fléchir.

Dimanche, vers 8 heures du matin, les Anglais déboulèrent les Allemands de Wiestje par une charge à la baïonnette, qui laissa sur le sol des ruines véritables tapis de cadavres allemands.

Au lever du jour, il y eut une accalmie, mais elle fut de courte durée. La bataille atteignit son paroxysme dans l'après-midi où les Russes assurèrent qu'aucun des régiments n'est retournée sur le front français. De cette façon la Russie aurait à l'heure actuelle de nombreuses pertes.

Entre temps, les Français, après un bombardement prolongé, avaient enlevé les positions allemandes au nord d'Arras. Nos alliés ne furent que quelques heures pour remporter ce succès remarquable.

Ypres à tout prix

On mande de Rotterdam au Daily Mail : L'ennemi essaie de prendre Ypres à tout prix. Dans ce but, il envoie ses meilleures troupes, y compris la garde impériale. Les renforts sont envoyés en toute hâte.

Les corps trouvés sur les champs de bataille portent la marque de la férocity qui a régné dans les combats.

Devant les nuages de gaz asphyxiants, les soldats de grandes et minces, la pluie des obus et les assauts des bataillons en masses serrées, la glorieuse infanterie britannique tient ferme, fauchant les Allemands par milliers, grâce à une fusillade constante, soutenue par le feu de ses mitrailleuses et achevant leur œuvre à la baïonnette.

Les Allemands combattent littéralement pour un pouce et sont désespérément encouragés par leurs officiers, qui leur font accroire que la chute d'Ypres signifie la prise de Calais et la fin victorieuse des Intels dans les Flandres.

Les 94^e et 257^e régiments, ainsi que des contingents hongrois ont quitté Gand pour la ligne de feu.

L'avance vers Lille

Le General News reçoit du Nord de la France que les troupes alliées sont maintenant en possession d'une très grande partie de hauteurs stratégiques qui commandent le Oost, la plaine située entre Lille et Douai. Les combats dans cette région ont d'autant plus intéressés à noter qu'elle fut le théâtre de la victoire de Condé en 1648, victoire qui termina la Guerre de Trente Ans. Les troupes britanniques sont à moins de huit kilomètres des ouvrages de Lille.

SUR MER

Torpilleurs Allemands coulés

par la Flotte Anglaise

L'amiral communique cette note : Deux torpilleurs allemands ont été coulés par la Flotte Anglaise.

Après un quart d'heure de combat, les torpilleurs se sont enfuis, mais le Columbia avait été coulé, perdant 4 officiers ou matelots; un seul matelot a été sauvé.

Des contre-torpilleurs, informés de la destruction de ces deux torpilleurs allemands ont rejoint ces derniers et les ont coulés.

Les bâtiments anglais attaqués étaient de petites embarcations auxiliaires, commandées par des lieutenants et des sous-lieutenants de réserve.

Le patron du Barbadoes avait été blessé, le lieutenant se tint au gouvernail, manœuvrant de manière à éviter les torpilles, et déployant la plus grande habileté et une bravoure exemplaire.

EN BELGIQUE

Sur le Front d'Ypres à Zeebrugge

Le correspondant à Courtrai du Telegraaf d'Amsterdam télégraphie que la situation est intenable pour les habitants de Menin, Wevelghem, Bisseghem, Courtrai, Lenvelde et autres communes près du front.

L'intensité de la bataille qui sévit autour d'Ypres est presque incroyable. Les pertes subies par les Allemands sont effroyables. A la suite du dernier bombardement d'Ypres, beaucoup d'habitants de Menin et même de Touringout ont fait leurs bagages et se sont dirigés sur Courtrai.

Courtrai est devenu une grande ville militaire. Les magasins de lin appartenant aux Anglais ont été transformés en écuries, et tous les arbres longeant la chaussée de Courtrai vers Menin ont été sciés jusqu'au tronc.

D'après le correspondant à Bruges du même journal, la prison de cette ville est occupée actuellement par 3 à 400 prisonniers civils, hommes et femmes, condamnés à des peines d'emprisonnement de 15 jours à 2 ou 3 mois.

Les dégâts faits à Zeebrugge sont très importants. Tout le bloc de hautes maisons situées à l'Est du canal maritime et au Nord de la gare a été détruit et les Allemands ont fait sauter la grande tour d'eau, un monument technique réputé, afin de faire disparaître ce point de repère.

A la suite d'une explosion de mine, la digue de Knocke à Dunbergen a été très endommagée.

A Ostende, plusieurs bombes ont été lancées par les aviateurs alliés sur les bâtiments occupés par l'autorité militaire allemande et de graves dégâts ont été causés à l'Hôtel de Ville, l'Hôtel de Prusse, la nouvelle poste et la gare. Il y a plusieurs morts.

Un cours du dernier bombardement sur le front d'Ypres, l'église de Bousinghe a reçu 42 grands obus en l'espace d'une heure. Le magnifique tour est détruite, ainsi que le jubé et les orgues. Plusieurs civils sont tombés victimes des bombes allemandes.

D'après le correspondant de l'Elceuse, les villages autour de Bousinghe ont été violemment bombardés.

Deux bombes sont tombées dans le village de Piskelm.

La Bataille en Flandre

Le témoin oculaire attaché à l'état-major britannique raconte les combats qui ont été livrés samedi et dimanche à l'Est et au Nord-Est d'Ypres.

La bataille a commencé le samedi matin de bonne heure par une violente canonnade, suivie d'une attaque menée en grande force par les Allemands, qui percèrent la ligne britannique en plusieurs points, notamment autour de Kruisbergers. Les Allemands atteignent même Wiestje.

Bien que des contre-attaques eussent été aussitôt organisées, l'infanterie allemande revenait sans cesse à la charge.

Le combat se poursuivit toute la nuit avec une furie toujours croissante et la ligne de front allait sans cesse fléchir.

Dimanche, vers 8 heures du matin, les Anglais déboulèrent les Allemands de Wiestje par une charge à la baïonnette, qui laissa sur le sol des ruines véritables tapis de cadavres allemands.

Au lever du jour, il y eut une accalmie, mais elle fut de courte durée. La bataille atteignit son paroxysme dans l'après-midi où les Russes assurèrent qu'aucun des régiments n'est retournée sur le front français. De cette façon la Russie aurait à l'heure actuelle de nombreuses pertes.

Entre temps, les Français, après un bombardement prolongé, avaient enlevé les positions allemandes au nord d'Arras. Nos alliés ne furent que quelques heures pour remporter ce succès remarquable.

Ypres à tout prix

On mande de Rotterdam au Daily Mail : L'ennemi essaie de prendre Ypres à tout prix. Dans ce but, il envoie ses meilleures troupes, y compris la garde impériale. Les renforts sont envoyés en toute hâte.

Les corps trouvés sur les champs de bataille portent la marque de la férocity qui a régné dans les combats.

Devant les nuages de gaz asphyxiants, les soldats de grandes et minces, la pluie des obus et les assauts des bataillons en masses serrées, la glorieuse infanterie britannique tient ferme, fauchant les Allemands par milliers, grâce à une fusillade constante, soutenue par le feu de ses mitrailleuses et achevant leur œuvre à la baïonnette.

Les Allemands combattent littéralement pour un pouce et sont désespérément encouragés par leurs officiers, qui leur font accroire que la chute d'Ypres signifie la prise de Calais et la fin victorieuse des Intels dans les Flandres.

Les 94^e et 257^e régiments, ainsi que des contingents hongrois ont quitté Gand pour la ligne de feu.

L'avance vers Lille

Le General News reçoit du Nord de la France que les troupes alliées sont maintenant en possession d'une très grande partie de hauteurs stratégiques qui commandent le Oost, la plaine située entre Lille et Douai. Les combats dans cette région ont d'autant plus intéressés à noter qu'elle fut le théâtre de la victoire de Condé en 1648, victoire qui termina la Guerre de Trente Ans. Les troupes britanniques sont à moins de huit kilomètres des ouvrages de Lille.

LES ATROCITÉS ALLEMANDES

établies par l'Enquête anglaise

Le gouvernement a publié mercredi le rapport de la Commission nommée le 15 décembre, présidée par lord Bryce, et chargée d'enquêter sur les Allemands.

Les documents annexés sont volumineux. Ils renferment les dépositions de 1 200 témoins, qui ne font que confirmer, hélas, ce que les enquêtes belge et française ont déjà révélé.

Les conclusions de la Commission établissent qu'il y a eu, en de nombreux points de la Belgique, des massacres de la population civile, commis de propos délibéré, qu'il y a eu des enfants égorgés, des femmes violées.

Les officiers de l'armée allemande ont approuvé, ordonné même le pillage, l'incendie des maisons, la destruction sans motif de propriétés, tout cela en vue d'inspirer la terreur.

Les règles, les usages de la guerre ont été fréquemment violés, notamment par l'emploi de la population civile et même de femmes et d'enfants comme boucliers, pour protéger les troupes allemandes contre le feu, par le massacre des prisonniers et des blessés, par l'envoi fréquent d'obus contre la Croix-Rouge et le drapeau blanc.

Le même document cite quelques-uns des faits qui ont été reconnus par les enquêteurs.

Mutilation des femmes, d'une manière hideuse : seins arrachés, jambes coupées; corps de nombreux bébés percés de coups de baïonnette; un enfant de trois ans cloué par les pieds et par les mains à une porte; autre enfant cloué au sol par une lance allemande; femmes enceintes évanouies; vieillards de quatre-vingts ans assassinés; préter torturés avant d'être tués. Des mitrailleuses étaient tournées contre des groupes de civils composés de femmes et d'enfants; des familles entières entières vivantes; amputation des mains; femmes assassinées après avoir été souillées, etc.

Le rapport termine par cette déclaration : « Nous constatons toute la gravité de ces crimes. Le Comité aurait voulu à son devoir si les faits qu'il rapporte n'avaient pas été complètement établis par l'évidence. Notre rôle est fini, maintenant que nous avons établi cette évidence. »

Chronique Locale

Nort au Champ d'honneur

M. Ernest-Philogène Dehoux, de Criquetot, a été tué le 26 février, à Mesnil-Harlin.

Légion d'Honneur

Le capitaine de Houdelet, des tirailleurs marocains, vient d'être inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour le grade de chevalier, avec la mention suivante :

« Officier plein d'allant et de cœur. N'a cessé de se signaler depuis les débuts de la campagne. A été grièvement blessé le 13 mars en entraînant sa compagnie à l'assaut. »

La remise de la croix lui a été faite à l'ambulance de l'hôtel Ritz, à Paris, où il est en traitement.

Le jeune légionnaire est le fils du marquis de Houdelet, maire de Saint-Laurent-de-Brevédent.

Citations à l'Ordre du Jour

Le général commandant la 5^e division d'infanterie cite à l'ordre de la division :

Le capitaine Mathieu, du 39^e d'infanterie : « Très brillant au feu, s'est distingué constamment depuis le début de la campagne. Est entré un des premiers dans une ferme vigoureusement défendue par l'ennemi. »

Le sergent Marret (André), du 39^e d'infanterie : « Très brillante conduite au combat du 22 août 1914, où, sous un feu intense, il s'est porté au secours de son chef de section; a été blessé mortellement au moment où il allait le remplacer dans le commandement du groupe. »

Le sergent Gabaret (Pierre), du 39^e d'infanterie : « Blessé le 17 septembre 1914, a été réformé, mais n'a pas été réformé, s'est soigné lui-même. Blessé mortellement le 26 février en allant faire une reconnaissance en avant des tranchées. »

Le sergent Tisserand (Engène), du 39^e d'infanterie : « Le 6 septembre 1914, a entraîné sa demi-section en avant sur un glacis balayé par les feux de l'ennemi. A été tué au cours de cette contre-attaque. »

Le capitaine Chafon, Paul, du 39^e d'inf. : « Le 12 septembre 1914, a été chargé par son commandant de compagnie, d'une mission de liaison sur un terrain balayé par les feux de l'ennemi; l'a exécutée avec la plus grande bravoure et a été tué en l'accomplissant. »

Le capitaine Schawb, du 7^e rég. d'inf. : « Le 22 août dans l'attaque d'un village, a conservé, sous un feu intense d'infanterie et d'artillerie, une attitude héroïque. Mortellement frappé en se repliant par ordre. »

Le sergent Bidault, Jean, du 7^e d'infanterie : « Le 19 septembre, alors que tous les agents de liaison du commandant du bataillon avaient été tués ou blessés, s'est offert spontanément à porter un ordre. A été très grièvement blessé au cours de cette mission. »

Le soldat Larné Chetaignier, Emile, du 7^e rég. d'infanterie. « S'est distingué le 22 août par sa bravoure exceptionnelle. Est tombé mortellement blessé le 18 septembre au cours d'une charge à la baïonnette en criant : « En avant ! les gars, ils se suivent. Vive la France ! »

Le maréchal des logis d'Auray de Saint-Pol, du 7^e chasseurs, éclairé par un village d'infanterie : « Le 18 septembre s'étant trouvé enveloppé par des troupes allemandes, est resté sur place. Ayant pu se dissimuler dans un bois, puis ayant réquisitionné une voiture dans un village voisin, s'est reporté dans le bois, a ramassé les feux de

Un Motecycliste Blessé
Mercredi, vers midi et demi, M. René Sam-
nel, âgé de 33 ans, demeurant rue Guis-

COUpons ÉTRANGERS
La Banque Hollandais-Américaine,
11, rue Pilet-Will, à Paris, achète et se

Dans un Mur
Vers deux heures après-midi, mercredi,
un camion automobile de l'armée britan-

M. MOTET ESTRIER, 17, r. de la Harpe

Un Chien suspect
Jeudi matin, vers quatre heures quaran-
te-vingt, le sous-brigadier de police Dupré

Lorsque le sous-brigadier s'approcha, l'ani-
mal tenta de se jeter sur lui. Le policier,

Voilà exposé dans nos vitrines les deux
modèles de pharmacie de campagne indis-

Les Dangers de l'ivresse
Mercredi matin, vers huit heures, le nom-
mé Philibert Le Goff, terrassier, âgé de 40

M. Gauthier, commissaire de police de la
deuxième section, a procédé à l'enquête

OBSEQUES DE SOLDATS
L'inhumation du soldat Eugène-Marcel
LEMO, du 1er régiment d'infanterie légère

SOUSCRIPTIONS ET DONs
Pour les Prisonniers nécessiteux
1ère Liste
M. A. 10 -

Société Française de Secours
aux Blessés Militaires
Liste de M. R. Grosos, trésorier
Liste P
Ouvriers et ouvrières de la Filature et du

COMMUNICATIONS DIVERSES
Ecoles pratiques de Commerce et d'In-

Les bourses à attribuer sont ainsi réparties :
Ecole pratique d'industrie du Havre (garçons),
2 bourses ;

Sommaires reçus par la Société Française
de Secours aux Blessés militaires
pour la Croix-Rouge française

Service Sédentaire des Douanes (M. Dauvin), 160
francs ; Ouvriers et journaliers de la Cie Havraise

Reçu pour la Société Française de Secours aux
Blessés Militaires

Service de la Marine de la Compagnie des Char-

THÉÂTRES & CONCERTS
Grand-Théâtre
Samedi 15 mai, à 7 h. 1/2 précises du soir

LES DEUX GUERRES
Troisième et dernière représentation
Passer une agréable soirée et contribuer à

COMMUNICATIONS DIVERSES
Ecoles pratiques de Commerce et d'In-

Bulletin des Sociétés
Société Mutuelle de Prévoyance des Em-
ployés de Commerce, au siège social, 8,
rue Caligny. — Téléphone n° 224.

Cours Techniques Commerciaux
Cours du Vendredi
ALLEMAND (Prof. M. Fritz, de l'Ecole Supérieure

Société de Secours mutuels la Frater-
nité Havraise. — Tous les sociétaires non

Amicale de l'Ecole rue de l'Observa-
toire. — Les exercices de tir continueront

Bulletin des Sports
Football Association
Le Havre-Athletic-Club, bat le Cercle

Les Trois-Pierres
Accident. — M. Henri Bédien, domestique chez

Bornambuso
Chute de six mètres. — Un ouvrier bornam-

Lillebonne
Vol d'ours. — Mme Martin, au Mesnil, commune

de Valdivia le Vautour-Fauve, ainsi qu'il
l'avait promis.

TRIBUNAUX
Conseil de Guerre permanent
de la 3e région de corps d'armée, séant
à Rouen

Présidence de M. le lieutenant-colonel BO-
LOTTE, chef de la 3e légion de gendarmerie.

Le soldat Albert-Sylvain Denonain, du
28e régiment d'infanterie, inculpé de désertion

CHRONIQUE RÉGIONALE
Sanvico
Vacances. — Les séances publiques et gratuites

Saint-Romain-de-Colbosc
La Mort d'un vieux brave. — Mardi dernier, 11

Calvados
Houlgate
Distinction honorifique. — La médaille de bronze

ÉTAT CIVIL DU HAVRE
NAISSANCES
Du 13 mai. — Roger LE BRICQUIER (1er jum.)

Le plus Grand Choix
TISSANDIER
3, Bd de Strasbourg (tel. 93)

MILITAIRE
Eugène BLENO, 21 ans, soldat, 1er bataillon d'in-

Spécialité de Douil
A L'ORPHELIN, 13, rue Thiers
Oueil complet en 12 heures

Imprimerie du Journal LE HAVRE
M. RUE FONTAINE, 25
LETTRES DE DÉCÈS

M. Henri NORET, née DUFOLO ;
Mlle Gabriel Noret sa Fille ;
M. Paul Noret son Frère

Monsieur Henri NORET
Café de l'Ermitage
Veuve époux, père, grand-père, beau-frère,

EN VENTE
dans nos Bureaux et chez nos Dépositaires
HORAIRE DU SERVICE
des Chemins de Fer de l'ETAT

Pour répondre à la demande d'un
grand nombre de nos Lecteurs, nous

Prix : 10 centimes

M. et Mlle Eugène CRUE ;
Mlle Lucienne CRUE ;
M. René, Michel et Jean CRUE

M. et Mlle Gaston LEVASSEUR, née LEGER ;
M. Ferdinand LEGER, quartier-maître de man-

M. et Mlle Thophile GOUBIN ;
M. et Mlle Yvonne GOUBIN ;
M. et Mlle Alexandre GOUBIN née PATARD

M. et Mlle Georges GILLES, née LACHEVRE ;
Mlle Louise LACHEVRE ;
M. et Mlle Eugène GILLES et leurs Enfants

M. et Mlle Henri Noret, née Duflo ;
Mlle Gabriel Noret sa Fille ;
M. Paul Noret son Frère

M. et Mlle Eugène Noret et leurs Enfants ;
M. et Mlle Eugène Noret et leurs Enfants ;
M. et Mlle Adolphe Duflo et leurs Enfants

M. et Mlle Eugène Duflo ;
M. et Mlle Georges Duflo ;
M. et Mlle Postel née Duflo ;
M. et Mlle François née Duflo ;
M. et Mlle Adolphe Duflo

M. et Mlle Eugène Duflo et leur Fille ;
M. et Mlle Béchet ;
M. et Mlle Eugène Meunier et leurs Enfants ;
M. et Mlle Raymond Olivier et leur Fils

Les Familles Noret Duflo, Postel, Fran-
çois, Béchet, Olivier, Buchman,
Roissin et les Amis

Ont la douleur de vous faire part de la
perte cruelle qui vient d'éprouver en la
personne de

Monsieur Henri Noret
Café de l'Ermitage
Veuve époux, père, grand-père, beau-frère,

EN VENTE
dans nos Bureaux et chez nos Dépositaires
HORAIRE DU SERVICE
des Chemins de Fer de l'ETAT

Pour répondre à la demande d'un
grand nombre de nos Lecteurs, nous

Prix : 10 centimes

M. et Mlle Eugène CRUE ;
Mlle Lucienne CRUE ;
M. René, Michel et Jean CRUE

M. et Mlle Gaston LEVASSEUR, née LEGER ;
M. Ferdinand LEGER, quartier-maître de man-

M. et Mlle Thophile GOUBIN ;
M. et Mlle Yvonne GOUBIN ;
M. et Mlle Alexandre GOUBIN née PATARD

M. et Mlle Georges GILLES, née LACHEVRE ;
Mlle Louise LACHEVRE ;
M. et Mlle Eugène GILLES et leurs Enfants

M. et Mlle Henri Noret, née Duflo ;
Mlle Gabriel Noret sa Fille ;
M. Paul Noret son Frère

M. et Mlle Eugène Noret et leurs Enfants ;
M. et Mlle Eugène Noret et leurs Enfants ;
M. et Mlle Adolphe Duflo et leurs Enfants

M. et Mlle Eugène Duflo ;
M. et Mlle Georges Duflo ;
M. et Mlle Postel née Duflo ;
M. et Mlle François née Duflo ;
M. et Mlle Adolphe Duflo

M. et Mlle Eugène Duflo et leur Fille ;
M. et Mlle Béchet ;
M. et Mlle Eugène Meunier et leurs Enfants ;
M. et Mlle Raymond Olivier et leur Fils

Les Familles Noret Duflo, Postel, Fran-
çois, Béchet, Olivier, Buchman,
Roissin et les Amis

Ont la douleur de vous faire part de la
perte cruelle qui vient d'éprouver en la
personne de

Monsieur Henri Noret
Café de l'Ermitage
Veuve époux, père, grand-père, beau-frère,

EN VENTE
dans nos Bureaux et chez nos Dépositaires
HORAIRE DU SERVICE
des Chemins de Fer de l'ETAT

Pour répondre à la demande d'un
grand nombre de nos Lecteurs, nous

Prix : 10 centimes

Feuilleton du PETIT HAVRE 95
La Reine des Montagnes
PAR
HENRI GERMAIN
DEUXIÈME PARTIE
Une ophtalmie purulente s'était étendue
sur ses yeux ; il était devenu aveugle !

Un jour, il entendit une sorte de tumulte
inutile se produire dans le village.

de Valdivia le Vautour-Fauve, ainsi qu'il
l'avait promis.

de surgir en lui, en apprenant la présence
d'un compatriote.

n'ai rien à lui cacher, car je connais déjà
sa situation.

manda le Serpent-Noir qui semblait s'impa-
tienter.

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR. LE HAVRE, NONFLEUR, TROUVILLE ET CAEN. Horaires de navigation pour mai.

BAC A VAPEUR. Entre QUILLEBEUF et PORT-JEROME. Mois de Mai. Horaires de navigation.

NOUVELLES MARITIMES. Le St. fr. St-Marc, ven. de Nantes, est arr. à Berry le 9 mai.

ÉVÉNEMENTS DE MER. SUIFLOUET (S). - Scilly, 11 mai. Le St. am. Guilford a été conduit de Gros-Saund, par deux remorqueurs.

Marégraphe du 14 Mai. PLEINE MER 9 h. 5 - Hauteur 7 m. 30. BASSE MER 4 h. 31 - Hauteur 1 m. 43.

Port du Havre. Mat. Navires Entrés. St. Suzzanna, Morio, Caen. St. fr. Castor, Martin, Trouville.

En Vente au Bureau du Journal FACTURES CONSULAIRES pour le BRÉSIL.

VENTES PUBLIQUES. Chemins de fer de l'Etat - Service des Bâtiements. VENTE PUBLIQUE D'HERBES EXCRUES.

Le Jeudi 20 Mai 1915, à deux heures du jour, sur les terrains situés à Gravelle-Sainte-Henriane, un lieu dit « Ferme de Sequence ».

Imprimerie du PETIT HAVRE

85, Rue Fontenelle, 85

IMPRESSIONS

Commerciales, Administratives et Industrielles

Affiches - Brochures - Circulaires - Cartes

Catalogues - Connaissances

Factures - Memorandums - Registres

Têtes de Lettres - Enveloppes, etc., etc.

Billets de Naissance et de Mariage

LETTRES DE DÉCÈS

Travail soigné et Exécution rapide

AVIS DIVERS

Les petites annonces AVIS DIVERS maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50 chaque.

MODES

C'est demain que sera ouvert, au 88, de la rue du Champ-de-Poire (place Thiers), le Salon d'Exposition et de Vente de la Maison COLETTE, rue Royale, à Paris.

ON DEMANDE Personnes sérieuses aptes à diriger garage d'alimentation. Belle situation assurée. Références exigées.

La Maison LIBAUD et RENOUX de Versailles, demande des Ouvriers Machines-Outils à bois, Toupilleurs et Scieurs.

La Société des Carrières de la Vallée-Heureuse et du Haut-Banc à HYDREQUET-RINXENT (P.-de-C) demande des Ouvriers Manœuvres pour travailler dans les carrières.

Carrosserie BEDEL, Trouville DEMANDE des CHARRONS sachant très bien faire la roue, libérés de tout service militaire.

ON DEMANDE UN BON OUVRIER MENUISIER. Prendre l'adresse au bureau du journal.

ON DEMANDE UN MENUISIER APPRENTIS gagnant de suite. Un DOMESTIQUE 14 à 16 ans.

ON DEMANDE HOMME SÉRIEUX pour laver la vaisselle. Bons appointements.

ON DEMANDE UN JEUNE HOMME de 16 ans, pour faire les Courses.

JEUNES FILLES Bonnes Sténo-Dactylo, ayant notions de Comptabilité et d'Anglais, sont demandées chaque jour par les meilleures maisons de la place.

OFFICIER désire louer Appartements meublés près centre de la ville.

ON DEMANDE un MAGASIN au rez-de-chaussée, de préférence cimenté, d'environ 12 mètres de long sur 12 mètres de large.

A LOUER à Harfleur, bords du canal et de la Lézarie, Pavillons de 3 pièces, 3 pièces et 2 pièces avec 200 mètres de Jardin, facilités de canotage.

DENTIERS BIEN FAITS par M. MOTET, DENTISTE 52, rue de la Bourse, 17, rue Marie-Thérèse

Carrières de la Vallée-Heureuse et du Haut-Banc à HYDREQUET-RINXENT (P.-de-C) demande des Ouvriers Manœuvres pour travailler dans les carrières.

Carrosserie BEDEL, Trouville DEMANDE des CHARRONS sachant très bien faire la roue, libérés de tout service militaire.

ON DEMANDE UN BON OUVRIER MENUISIER. Prendre l'adresse au bureau du journal.

ON DEMANDE UN MENUISIER APPRENTIS gagnant de suite. Un DOMESTIQUE 14 à 16 ans.

ON DEMANDE HOMME SÉRIEUX pour laver la vaisselle. Bons appointements.

ON DEMANDE UN JEUNE HOMME de 16 ans, pour faire les Courses.

JEUNES FILLES Bonnes Sténo-Dactylo, ayant notions de Comptabilité et d'Anglais, sont demandées chaque jour par les meilleures maisons de la place.

AVIS AUX MILITAIRES LEÇONS SPÉCIALES pour BREVET de CHAUFFEURS Prix Modérés

Le Garage fournit Chauffeurs sérieux GARAGE CAPLET RUE DICQUEMARE

AUCUNE DOULEUR NE RÉSISTE Plus de Migraines, plus de Maux de tête, plus de Névralgies

PRENEZ UN CACHET « KARL » Le Cachet KARL, produit français est un calmant infaillible de l'élément douleur, quelle qu'en soit la cause.

LE LOUVRE DENTAIRE (Autrefois 19 et 74, rue d'Étretat) est transféré 31, RUE DE METZ DENTIERS

M. CH. LEMIERRE Négociant en Timbres-Poste à PARIS se tiendra à la disposition des collectionneurs

SONS, AVOINES, TOURTEAUX, RIZ, MAÏS Orge, Sarrasin, Farine mélangée

E.-G. MOUQUET 15, rue Rougainville LE HAVRE

AUTO-ÉCOLE Pour être automobiliste MILITAIRE adressez-vous au GARAGE, 4, Rue du Havre, 4 (Sainte-Adresse)

Are We Down-Hearted? No!! Nouvelle Breloque anglaise SOUVENIR

BULLETIN des HALLES COMMUNES DATES BLÉS PAIN SEIGLE ORGE AVOINE BEURRE ŒUFS

Le Petit Havre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

L'accueil fait par tous nos lecteurs et lectrices à notre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ publication illustrée d'innombrables gravures en noir et EN COULEURS

L'HISTOIRE ANECDOTIQUE DE LA GUERRE EUROPÉENNE

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs d'acheter au fur et à mesure les numéros que nous publions et de se faire réserver les numéros suivants chez leur marchand de journaux ordinaire.

Le Petit Havre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

Formera le véritable Livre Populaire de la Guerre de 1914 Pas un de nos lecteurs ne voudra oublier d'acheter nos numéros hebdomadaires au Prix de 5 Centimes

Le Service des Chemins de Fer

Service établi au 11 Avril. Du HAVRE à ROUEN et à PARIS. STATIONS: Le Havre, Gravelle-Sainte-Henriane, Harfleur, St-Laurent-Gainneville, Saint-Romain, Virville-Manneville, Breauté-Beuzeville, Bolbec-Notot, Foucart-Alvimare, Alouville-Bellefosse, Yvetot, Maromme, Barentin, Malaunay, Watrouss, Rouen (riv. d.) arr., Sotteville, St-Etienne-de-Rivière, Oissel, Pont-de-France, Lère-Poses, St-Etienne-de-Rivière, Gallion, Le Goulet, Vernon, Bonnières, Rosny, Mantes, emb., Paris.

De PARIS à ROUEN et au HAVRE. STATIONS: Paris, Mantes, emb., Rosny, Bonnières, Vernon, Le Goulet, Gallion, St-Etienne-de-Rivière, Oissel, Pont-de-France, Lère-Poses, St-Etienne-de-Rivière, Gallion, Le Goulet, Vernon, Bonnières, Rosny, Mantes, emb., Paris.

NOTA - Les trains express ne prennent que 3e classe que les voyageurs effectuant un parcours d'au moins 100 kilom. ou payant pour ce parcours.

BRÉAUTÉ-BEUZEVILLE à LILLEBONNE et vice-versa. STATIONS: Le Havre, Bréauté-Beuzeville, Mirville, Bolbec-Valasson, Gruchet-le-Valasson, Le Becquet, Lillebonne.

LILLEBONNE. STATIONS: Lillebonne, Le Becquet, Gruchet-le-Valasson, Bolbec-Valasson, Mirville, Bréauté-Beuzeville, Le Havre.

Vers FÉCAMP. STATIONS: Le Havre, Bréauté-Beuzeville, Gravelle-Ymauville, Les Ifs, Fécamp.

FÉCAMP. STATIONS: Fécamp, Les Ifs, Gravelle-Ymauville, Bréauté-Beuzeville, Le Havre.

LE HAVRE à SAINT-VALÉRY. STATIONS: Le Havre, Motteville, Grémouville, St-Vaast-Bosville, Doudeville, Quéneville, Néville, St-Valéry-en-Caux.

SAINT-VALÉRY au HAVRE. STATIONS: St-Valéry-en-Caux, Néville, Quéneville, Doudeville, St-Vaast-Bosville, Grémouville, Motteville, Le Havre.

SAINT-VALÉRY au HAVRE. STATIONS: St-Valéry-en-Caux, Néville, Quéneville, Doudeville, St-Vaast-Bosville, Grémouville, Motteville, Le Havre.

SAINT-VALÉRY au HAVRE. STATIONS: St-Valéry-en-Caux, Néville, Quéneville, Doudeville, St-Vaast-Bosville, Grémouville, Motteville, Le Havre.

quelle reconnaissance je vous aurais, si vous faisiez cela! Mais permettez-moi de m'étonner de vos réponses. Vous me parlez comme si vous aviez connu à l'avance mon existence misérable chez les Araucans?

Mais, pour réaliser mes rêves, il me faudrait une fortune. Ceci vous explique mieux à quel mouvement de cupidité j'ai obéi. Cupidité qui serait même excusable, sans la noblesse du motif.

Il m'apparut qu'il était en cet état et dans ce lieu depuis cinq mois. Il avait été brûlé, disait-il, à la suite d'un combat avec des Européens qui s'étaient emparés des chevaux qu'il gardait.

Je promis de me faire passer pour un savant, exclusivement occupé de recherches géologiques. Vous voyez donc instruit de tout: profitez-en pour m'aider à vous sauver, en mettant à profit la douleuruse expérience que vous avez acquise des meurs indiennes.

C'est cela même, ajouta le jeune médecin. Ainsi, j'aurai la joie de pouvoir vous rendre la liberté, comme je l'avais espéré, sans recourir à la force.

— C'est cela même, ajouta le jeune médecin. Ainsi, j'aurai la joie de pouvoir vous rendre la liberté, comme je l'avais espéré, sans recourir à la force.